

# COCKPIT CRITIQUE CLUB

**Totalement inconnu** de Gaëlle Obiégly (Christian Bourgois Éditeur, 2022)

« *Je passe du coq à l'âne, peu importe. Peu importe car tout se tient.* » (p 79) dit la narratrice du dernier livre de Gaëlle Obiégly. Parce qu'ici, on est au-delà des faits et de la fiction dans un espace temporel qui semble ouvrir à un nouvel imaginaire. Lequel ? Il n'est pas nommé mais on apprend qu'il mêle la vie et la mort dans un même élan, une même présence étrange, celle du mythique soldat inconnu qui inspire le titre du livre et dont la tombe est sous l'Arc de Triomphe, à Paris : « *Le soldat inconnu, par le fait d'y penser, je l'ai bercé ; c'était pour lui donner de la beauté, c'est-à-dire de l'existence. Il est sorti de sa tombe. Je l'ai vu sous forme de flamme. Et de drapeau, de fleurs, et ses nombreux visages* » (p 236). De plus, cet imaginaire ne se satisfait ni du savoir, ni de la connaissance dont il se joue, tout entier ouvert à une voix dont nous apprenons au début du livre qu'elle s'est manifestée à la narratrice en 2015 à Rome, alors qu'elle faisait une résidence d'artiste, devenue depuis hôtesse d'accueil. Voix non pas chaleureuse, aimante mais autoritaire : « *Alors disais-je une voix a surgi pour me faire des annonces et des instructions* » et de poursuivre de façon quasi mystique : « *Passée le choc de la pénétration, je me suis abandonnée. Et j'ai même pris un malin plaisir à être possédée* » (p 7 et 8). À cela, Obiégly répond par une conférence aussi délirante que grinçante et parfois même comique. Voilà, ce livre n'est rien d'autre qu'une conférence qui nous est adressée et dont la langue incisive se transmet au fur et à mesure qu'on avance dans notre lecture pleine de circonvolutions, de temps d'arrêts et de reprises, là où se tient la possibilité d'une littérature libre et affranchie. Et à la fin, Obiégly prend même congé de son lecteur et de sa lectrice de la façon la plus légère qui soit : « *Dire au revoir m'importe plus que dire bonjour. En tant qu'hôtesse d'accueil, je peux vous assurer qu'il est rare que les gens viennent vous dire au revoir* » (p 238). Pas de littérature, aussi, sans hospitalité et savoir-vivre.

Christophe Fiat